



JOURNAL HUMORISTIQUE.

BUREAUX No. 20 RUE STE. THERESE.—P. O. BOITE 2144, MONTREAL.

Je me hâte de rire de; tout de; peur d'être plus tard obligé d'en pleurer.—FRASCO.

VOL I. No. 25.

MONTREAL, 7 FEVRIER 1880.

1 CENT LE NUMÉRO.

H. BERTHELOT & Cie.,

Editeurs-Propriétaires.



LA CHUTE DE MONTMORENCY.

ST. GEORGES terrasse le dragon de la taxe directe (M. ANGERS) et le précipite dans l'abîme. Ainsi périsse les auteurs de lois draconiennes !!!

Feuilleton

Les Mystères de Montreal.

ROMAN DE MEURS.

PAR M. LADEBAUCHE.

(Suite.)

VI

INCENDIE ET DUEL

Cléophas porta son précieux fardeau dans le bureau d'un médecin en face de l'Eglise St. Pierre.

Le docteur avant de donner à Ursule les premiers soins de l'art, exigea que la foule des curieux qui s'était assemblée dans sa maison, se dispersât immédiatement afin de ne pas nuire à ses opérations.

Cléophas lui-même avant de découvrir la figure de sa bien-aimée fut obligé de sortir de l'appartement où le médecin resta seul avec Ursule. Le docteur constata un cas d'asphyxie et il eut recours à des frictions avec un morceau de flanelle chaude. Il fit ensuite respirer à la jeune fille de l'ammoniaque et de l'éther. Il lui mit sous le nez de l'acide sulfureux obtenu en faisant brûler des allumettes soufrées.

Il porta d'autres excitants sur la nuqueuse buccale et nasale. Il lui chatouilla la luetto et les fosses nasales avec les barbes d'une plume.

Ce traitement au bout d'une demi-heure produisit son effet. Ursule commença à respirer et étterna avec succès.

Le médecin permit alors à Cléophas d'entrer dans l'appartement où la jeune malade reposait sur un sofa.

En voyant les ravages horribles de la picotte sur la figure de son

idole, Cléophas faillit sécher de frayer.

Il crut qu'il était sous l'empire d'un cauchemar.

Son cœur se brisa et il dut s'accotoir sur la cloison pour s'empêcher de tomber.

Malgré les soins que le docteur prodiguait à la malade son état empirait.

Des symptômes aigus succédèrent au marasme qui avait suivi l'asphyxie.

La fièvre redoublait, la tête était prise. Les saignées, les sangues rion ne put calmer le mouvement du pouls.

Le délire compliquait le mal et des accidents nerveux l'aggravaient.

Ursule semblait avoir perdu le sentiment de ce qui se passait autour d'elle.

Des paroles sans suite, des mots ontrecoupés s'échappaient de sa bouche; des gestes convulsifs attestaient la violence de la lutte et les efforts de sa riche constitution.

Ursule en ouvrant ses yeux égarouillées n'avait pas reconnu Cléophas qui se tenait à son chevet dans l'attitude du plus profond désespoir.

Ursulo sommeilla pendant une demi-heure.

En se reveillant ses dents s'entre-choquèrent et des flots de sueur inondèrent les rugosités de son visage.

Son délire était fini.

Ses yeux rencontrèrent ceux de son sauveur.

Elle poussa un soupir et s'exclama :

Chère bellofgeuse! est-ce toi ? Toi, Cléophas, tu es mon sauveur !

—Oui, Ursulo, c'est moi. Moi, Cléophas que tu as accablé par tes mépris.

—Pardonne-moi, tout ce que j'ai fait souffrir. Maintenant, veux-tu mon cœur ? Il est à toi.

Cléophas prit la main ratatinée de la picotée dans les siennes. Suffoqué par l'émotion, la constriction,